

# LE PUBLICISTE.

OCTIDI 18 Fructidor, an VIII.

## ALLEMAGNE.

*D'Augsbourg, le 27 août (9 fructidor).*

Il se confirme, par des lettres authentiques de la Hongrie, que la plupart des jeunes gens quittent leurs foyers & se retirent dans les bois ou sur les frontières du royaume, pour se soustraire au recrutement qui se fait par-tout avec la plus grande rigueur. Une feuille publique d'Allemagne porte à 242 mille le nombre d'hommes que la Hongrie a fournis aux armées impériales depuis l'année 1792; & la Hongrie forme à peine la sixième partie des états de l'empereur.

On transporte depuis quelques jours à Amberg la grosse artillerie bavaro-palatine, qui avoit été conduite à Passau, où on l'avoit embarquée pour la conduire plus loin. Ce changement de destination indique que l'électeur veut rassembler autour de lui toutes ses forces & tous ses moyens, & ne point les laisser éparpiller dans les états autrichiens. Cependant les deux brigades de Deroy & de Wreden, à la solde anglaise, continuent de rester dans la ligne de l'armée de Kray, aux environs de Muhlthorff. Le lieutenant-général Christian de Deux-Ponts, qui commande ces deux brigades, a dû arriver ces jours derniers au quartier-général.

On remarque dans les représentations adressées par le cercle de Franconie à l'empereur, que les états y déclarent être dans l'impuissance de continuer à solder leurs contingens à l'armée d'empire, si S. M. ne peut faire alléger le fardeau de la contribution de 6 millions qui leur a été imposée par le général Moreau.

*Extrait d'une lettre de Carlsruhe (margraviat de Bade), du 9 août (11 fructidor).*

Quand je considère la position des armées respectives, le nombre & la qualité des troupes, je ne puis encore me persuader que le cabinet autrichien veuille sérieusement continuer la guerre. En supposant (ce qui n'est pas) que les armées respectives fussent à nombre égal, il y auroit, en faveur des Français, la très-grande différence qui existe entre leurs recrues & celles des Autrichiens; mais il y auroit sur-tout la différence des positions.

Par exemple, sur le Mein, l'armée austro-mayençaise, réduite à moitié par la dissolution de la levée en masse & par la désertion d'une grande partie des milices, va être obligée d'abandonner, pendant les dix jours que durera encore l'armistice, toute la rive droite du Mein, au-dessous de son confluent avec la Rednitz; car elle ne peut militairement rester dans la position qu'elle occupe sur la rive droite du Mein, parce que les Français pourroient la tourner par Schweinfarth, & l'enfermer, soit dans Wurtzbourg, soit dans le bois du Spessart.

En Bavière & dans le Tyrol, la position de l'armée autrichienne n'est pas moins périlleuse. M. de Kray ne peut en même tems défendre le Danube & le Tyrol. S'il porte

ses principales forces sur le Danube, pour couvrir ses magasins & maintenir ses communications avec M. de Klenau, il découvre alors le Tyrol, & le général Moreau, en dirigeant une forte colonne vers Kleffstein, pénètre dans le Tyrol, en remontant l'Inn jusqu'à Inspruck, tandis qu'une autre colonne s'y dirige des Grisons par Martinsbruck; & par ce mouvement le corps d'armée du Tyrol est obligé de se replier par le Puster-Thal dans la Carinthie. Si M. de Kray porte ses forces dans le Tyrol & le pays de Salzbourg, pour défendre les avenues du Tyrol & maintenir ses communications avec M. de Mélas, alors il ouvre au général Moreau la province d'Autriche & les deux rives du Danube; il perd par conséquent ses magasins qui s'y trouvent, & s'expose à être enfermé dans le pays de Salzbourg, sans vivres & sans communication directe avec Vienne. Or, l'un de ces deux cas aura nécessairement lieu; car il est impossible que M. de Kray se tienne sur une défense également forte, dans le demi-cercle que forme son armée autour de celle de Moreau, de Stadthof à Passau, de-là à Braunau, puis remontant l'Inn jusqu'à Kleffstein, d'où elle se prolonge sur la frontière septentrionale du Tyrol jusqu'à l'Engadin. Il suffit de jeter les yeux sur la carte pour voir que l'armée impériale est dans la même position où se trouveroit une armée après la perte d'une bataille où son centre auroit été enfoncé & sur le point d'être séparé de ses deux ailes. L'habileté connue du général Moreau ne manquera sûrement pas de profiter d'un avantage aussi décisif.

Je crois ne rien hasarder en assurant que, huit ou dix jours après la reprise des hostilités, l'armée du général Moreau occupera toute la partie occidentale du Tyrol, jusqu'à Inspruck, Saint-Meran & Botzen, & facilitera au général Mouton, qui occupe la Valteline, l'entrée du Tyrol italien & de l'évêché de Trente. Dès-lors il est impossible que Mélas se maintienne deux jours dans sa position sur le Mincio, ni même dans celle de l'Andige; car les Français, une fois maîtres de Botzen & de Trente, menaceroient les derrières de Mélas à Vérone, & il ne lui resteroit d'autre parti à prendre que de précipiter sa retraite par le Frioul dans la Carinthie, ouvrant ainsi à l'armée française d'Italie toutes les provinces de la Terre-Ferme de Venise.

## ANGLETERRE.

*De Londres, le 28 août (10 fructidor).*

Un triste accident vient de prouver combien il est dangereux de chercher en cas d'orage un abri sous les arbres élevés. Le 19 août, entre cinq & six heures du soir, beaucoup de personnes s'étoient rassemblées dans un champ près de Lyme, dans le Dorsetshire, pour voir des exercices d'équitation. Un orage étant survenu, plusieurs des spectateurs allèrent se réfugier sous quelques ormes voisins. A l'instant une femme & deux filles d'environ quinze ans, y furent tués par la foudre,



Du 29. — Une lettre de Portsmouth, datée d'hier, annonce que la veille il avoit régné une grande agitation dans cette ville, au sujet d'une augmentation dans le prix du pain, que l'on s'étoit attendu à voir plutôt baisser. Ce mouvement n'a pas eu de suite sérieuse; mais on craignoit qu'il ne se renouvellât le lendemain. Il a été pris en conséquence des précautions.

On mande du cap de Bonne-Espérance, qu'un cafre, nommé *Cayao*, chef d'une horde très-formidable, a fait deux voyages dans cette ville, où il a été introduit au conseil. On espéroit, par son crédit, n'avoir plus rien à craindre de sa horde.

La flotte pour la Baltique, détenue depuis quelque tems dans le port de Hull, par ordre des lords de l'amirauté, a reçu permission de mettre en mer; ce qu'elle a du faire avant-hier, sous l'escorte du bâtiment armé *le Prince William*.

Une somme de 300 & tant de mille livres sterling a été souscrite dernièrement dans une réunion d'habitans voisins de Woodbridge, pour faciliter les poursuites contre les accapareurs, monopoleurs, &c. &c. &c.

Une partie de la flotte de la Jamaïque est arrivée saine & sauve. Le reste a été vu en bon état, le 23, à la hauteur du cap Cléar.

Un navire appartenant au port de Surate, & ayant dix lacks de roupies à bord, a été capturé par un bâtiment français.

Une polacre allant de la Trinité à Gibraltar, & la *Speculatia*, se rendant de la Martinique à la Jamaïque, ont été prises & conduites à la Guadeloupe.

On dit qu'il a été fait, de l'isle de la Trinité où se sont établies plusieurs maisons de commerce anglaises, pour un million sterling de demandes d'objets de nos manufactures.

Ben-Johnson prenoit toujours médecine avant de composer ses pièces. Il attribuoit leurs succès à cette précaution.

#### REPUBLIQUE HELVETIQUE.

*De Berne, le 27 août (9 fructidor).*

Le citoyen Jenner, ministre de notre république, a demandé & obtenu sa démission de cette place. On a désigné, pour le remplacer, le citoyen Stapfer, ministre des sciences & des arts, actuellement à Paris, avec une mission particulière de son gouvernement: on ne sait pas encore si le citoyen Stapfer, qui s'est occupé, avec autant de lumières que de zèle, à ranimer & à diriger l'instruction publique dans sa patrie, vaudra quitter son ministère pour la mission diplomatique qu'on lui destine.

Le conseil exécutif a nommé préfet national du canton de Bâle, le citoyen Samuel Ryhiner de cette ville, président du tribunal de ce district, en remplacement du citoyen Schmiid, devenu membre du conseil.

Le ministre de la république française a eu aujourd'hui une audience du conseil exécutif, dans laquelle il lui a remis, assure-t-on, une lettre du premier consul, qui témoigne son approbation sur la réduction des membres du gouvernement à un nombre plus proportionné à la population de l'Helvétie: on dit de plus que le gouvernement y est invité de ne pas presser la nouvelle constitution, & de laisser subsister le gouvernement provisoire jusqu'à la conclusion de la paix, attendu que quelques terrains de l'Allemagne pourroient dans la suite être réunis à la république helvétique. (Extrait du Bulletin helvétique).

*De Zurich, le 27 août (9 fructidor).*

Le gouvernement helvétique dispoit depuis quelque tems du produit des biens appartenans au ci-devant abbé de Saint-Gall, dans le cercle de Suabe. Le général en chef de l'armée du Rhin vient, sur la demande de la régence de Suabe, d'arrêter ces dispositions comme contraires aux conditions de l'armistice.

#### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Strasbourg, le 14 fructidor.*

Nous venons d'apprendre par une voie officielle, que le citoyen Desolles, chef de l'état-major-général de l'armée du Rhin, vient de dénoncer au feld-marchal-lientenant baron de Kray la suspension d'armes conclue à Parsdorf.

L'armistice a également été dénoncé aux généraux autrichiens commandans des corps séparés, comme au prince de Reuss dans le Tyrol, au général Shubschoen en Franconie.

On dit que les généraux autrichiens ont été très-surpris de cette dénonciation de l'armistice, & que l'espérance que l'empereur voudra encore ratifier les préliminaires conclus à Paris, est presque générale.

Le prince de Wurtemberg est arrivé à Vienne avec le prince héréditaire & le comte de Zeppelin. La cour, ainsi que les ministres, M. de Jan & M. Norrmann, sont restés à Erlangen. Le ministre de Mandelslohe est chargé de la direction des affaires dans le pays de Wurtemberg. Le prince Alexandre, beau-frère du prince Constantin de Russie & second fils du duc, s'est rendu d'Erlangen à Pétersbourg.

Il y a eu beaucoup de pourparlers entre le général Colaud & le général autrichien Simbschoen, relativement à la citadelle de Wurzburg. Le général français a voulu l'occuper comme étant située sur la rive gauche du Mein; & le général autrichien s'y est refusé en se fondant sur le premier article de l'armistice qui porte que les quatre forteresses d'Ulm, d'Ingolsadt, de Wurzburg & de Philipshourg resteront *in statu quo*. Mais il n'est pas dit s'il est question de la ville ou de la citadelle de Wurzburg. La dénonciation de l'armistice a mis fin à toute négociation ultérieure à ce sujet.

Nos troupes viennent d'occuper les villes de Mergentheim, Rothebourg & Windsheim en Franconie. Elles se sont également rapprochées de Bamberg & de Fercheim.

*De Bruxelles, le 14 fructidor.*

Le conseil municipal de la commune de Bruxelles vient de présenter au préfet de ce département un mémoire plein de force, dans lequel le conseil y représente que la population de Bruxelles est diminuée de moitié; qu'un tiers des maisons de cette ville est vide; que les hôpitaux manquent de tout; que le canal est prêt à tomber en ruines; que le commerce est détruit, &c. On remarque, dans ce mémoire imprimé le passage suivant:

« Il nous reste encore, citoyen préfet, un vœu à vous exprimer, un vœu à l'accomplissement duquel nous attachons la plus haute importance; c'est celui du rappel de nos concitoyens absens. Leur inscription sur la liste des émigrés est une calamité publique; l'intérêt général & la justice se réunissent pour réclamer leur radiation. Quelques-uns d'entr'eux nous doivent déjà ce bienfait; tous y ont les mêmes titres, & en interposant pour eux vos bons offices auprès du gouvernement, vous acquerrez des droits éternels à la reconnaissance de cette commune ».

De Paris, le 17 fructidor.

Arrêté des consuls, du 15 fructidor, concernant les patentes. Autre arrêté du même jour, relatif à une réclamation du citoyen Dupetit-Manieux.

Arrêté du ministre de l'intérieur, qui ordonne que les projets des colonnes départementales seront exposés pendant quatre décades dans une salle du Louvre.

Lettre du même ministre, qui approuve la conduite du préfet du Léman, dans l'affaire du jeune étranger tombé dans un glacier, & le charge de lui présenter le projet & l'appergu de la dépense d'un monument à élever à cet infortuné jeune homme.

Le ministre de l'intérieur donne à dîner aujourd'hui à tous ceux des élèves du Prytanée qui ont remporté des prix. Une si flatteuse distinction est à-la-fois la récompense & le véhicule du travail dans ces âmes jeunes & avides d'émulation.

Une circulaire du ministre de l'intérieur, en date du 8 de ce mois, ordonne que l'arrêté des consuls, du 7 thermidor dernier, relatif à l'observation des décades par les fonctionnaires publics & applicable aux instituteurs primaires, le sera également à tous les chefs des pensionnats, aux maîtres & maîtresses d'écoles particulières.

Le premier consul, en présence de ses collègues, des ministres & des conseillers d'état, qui se trouvoient réunis pour le travail du jour, a reçu avant-hier les douze Vendéens dont la bravoure a le plus contribué à chasser les Anglais de Noirmoutiers. Ils lui ont été présentés par le ministre de l'intérieur, accompagné du général Hédouville. Le premier consul a accueilli ces douze braves villageois, avec cet intérêt qu'il témoigne à tous les citoyens distingués par les services qu'ils ont rendus à la patrie. Après les avoir individuellement interrogés sur ce que chacun d'eux avoit fait lors du débarquement des Anglais, il leur a fait quelques questions sur la conduite des prêtres dans leurs pays. L'un de ces braves gens a affirmé qu'ils se conduisoient bien. Ainsi donc, a repris le premier consul, ils vous prêchent amitié & concorde entre tous les Français, & ils ne vous parlent de haine que contre les Anglais, ces véritables ennemis de notre commune patrie? — Oui, citoyen consul, & c'est ce que vous assure l'un d'eux, députés par ses confrères pour nous accompagner; mais qui, n'ayant pu faire le voyage, vous offre dans cette lettre les vœux qu'il fait pour la prospérité de la république.

Le premier consul a chargé le ministre de l'intérieur de lui remettre la liste des noms, & un appergu de l'état de ces citoyens; & en attendant qu'il ait déterminé ce qu'il lui conviendra de faire pour chacun d'eux, il a ordonné que l'un des enfans de chacun de ceux qui sont peres de famille soit admis de suite au Prytanée.

Il existe encore à Paris plusieurs des colonels russes pris au Helder. Oubliés de leur gouvernement, ils manquent de tout. Le gouvernement français est venu à leur secours & leur a fait toutes les avances dont ils avoient besoin.

Presque tous les journaux se sont accordés à dire qu'il étoit arrivé à Paris, le 15, quatre couriers venant de Londres, qui se sont succédés d'heure en heure. Des communications aussi actives seroient d'un favorable augure. Elles prouveroient au moins, de la part du gouvernement britannique, un grand empressement de se rapprocher du nôtre; & ce seroit une circonstance tout-à fait heureuse

qu'il se fût trouvé si juste quatre paquebots tout prêts à passer les quatre couriers dans l'intervalle d'une heure à l'autre.

Le citoyen Derberg, domicilié à la Chapelle, s'est rendu adjudicataire de la perception des contributions pour l'an 9, de la commune de la Chapelle près Paris, sans aucuns émolumens ou rétributions.

C'est un acte de générosité dont le gouvernement reconnoitra le motif, avec d'autant plus de plaisir, qu'il doit soulager le contribuable, & des frais & de la dureté de la perception.

Le jeune chinois qui, depuis trois mois, a excité la curiosité de Paris, partira, dit-on pour son pays, avec le capitaine Baudin: il pourra remporter du nôtre, des idées propres à rectifier celles que la rivalité, l'ignorance ou la méchanceté ont répandues parmi ses compatriotes. Car l'histoire défigurée de notre révolution avoit pénétré jusqu'à Peking dès le tems de l'ambassade du lord Makartney.

Le Lycée républicain qui a traversé tous les orages de la révolution, annonce aujourd'hui l'ouverture de sa souscription pour l'an 9. Le prix est toujours le même; savoir: 96 fr. pour les hommes, & 48 francs pour les femmes.

La modicité de cette souscription, disent les administrateurs, atteste leur désintéressement. Au reste, les noms de professeurs, tels que Laharpe, Garat, Rœderer, Fourcroy, Deparcieux, Cuvier, Sue, Parmentier, &c. expliquent la phrase précédente, & sont faits pour inspirer la plus haute confiance aux abonnés.

Passage du Discours prononcé par le ministre de l'intérieur, le jour de la distribution des prix au Prytanée français.

... Voyez cet homme que la mort vient de frapper dans l'objet de ses affections; toutes les distractions accourent autour de lui; il est environné des amis du jour; la foule des affaires & des intérêts le presse. Que sont les intérêts & les affaires pour un malheureux. A peine formé, leur souvenir se détruit, il cherche la solitude. ... Eh bien! c'est là qu'il trouve le seul ami qu'il peut supporter; c'est là que les beaux arts & les lettres l'attendent; son imagination se réveille; il retrace l'image de ce qui n'est plus, & son pinceau, qui devoit redoubler sa peine, le soulage: il confie au triste papier sa complainte silencieuse, & son cœur est moins oppressé, les larmes trouvent un passage, & la douleur sentie remplace le désespoir insensible. Mais du sein des villes reportez vos regards loin de vous; voyez ce vieillard jeté par l'orage dans une triste solitude; parens, amis, biens, patrie, tout a disparu; l'orage a tout emporté; il est seul, seul dans l'Univers... Tous ceux qui ont été frappés, comme lui, sont devenus la proie de la tempête: tel quel appui le soutient? Quelle est la divinité bienfaisante qui ramène le courir sur ses lèvres fleuries? ... C'est l'étude. Elle lui rend à la fois ses amis, ses pinceaux, sa patrie: il retrouve ses jardins immortels, ses jardins dont le feuillage hospitalier met à l'abri de la douleur.

Imitation ayant pour titre: les avantages de l'instruction.

Quand de la mort le faulx avare De nos jours tranche la moitié; Que, sourde aux cris de l'amitié, D'une épouse elle nous sépare, Pour nous tout meurt; un vuide affreux Remplace la nature entière; Nous ne voyons que la poussière Qui couvre l'objet de nos vœux. La plus horrible solitude Seule a pour nous quelques douceurs; C'est là qu'on trouve les neuf sœurs, Avec le charme de l'étude, Elles y trompent nos douleurs; Par-tout sous les mêmes couleurs Elles nous retracent l'image De l'objet si cher à nos cœurs. Les larmes s'ouvrent un passage, Et plus encore amant qu'époux, On chérissoit jusqu'au veuvage, Qui fait couler des pleurs si doux. En cette peinture fidele, Ou de l'amour sur un tombeau, Les arts rallument le flambeau, Qui ne reconnoit le mot de Et le grand peintre du tableau? Par un professeur au Prytanée français.

*L'Homme des Champs* ou les *Georgiques Françaises*, &c., second extrait.

Les *Georgiques* de Virgile sont un poème du genre *didactique*, c'est-à-dire, un poème dont le but est d'enseigner les principes d'une science, comme celui de Lucrece de la nature des choses; ou la pratique d'un art, comme celui de Virgile. Voici le début de celui-ci:

Je chante les moissons, je dirai sous quel signe  
il faut ouvrir la terre & marier la vigne;  
Les soins industrieux que l'on doit aux troupeaux,  
Et l'abeille économe, & ses sages travaux.

Ces sont de véritables préceptes que Virgile donne à l'habitant des campagnes pour diriger ses différens travaux.

Un poète français auroit pu se proposer le même objet, & trouver dans les variétés & les progrès de l'agriculture moderne dans la différence des mœurs, du sol & du climat, de nouvelles idées à exprimer & de nouvelles scènes à peindre. Il auroit pu faire, sur le plan qu'a suivi le poète romain, de véritables *Georgiques françaises*. Delille n'a eu garde de s'imposer une telle tâche. Pour la remplir, il eût fallu des connaissances qu'il n'a peut être pas, & des études qu'il n'a pas faites. Mais d'ailleurs possédait-il ce fonds de connaissances indispensables, il sait trop bien que ce ne sont pas les préceptes, quelque poétiquement exprimés qu'ils soient dans Virgile, qui font le charme & l'intérêt de son poème; si ce fonds aride n'étoit pas enrichi & embelli par des sentimens doux & touchans, par des tableaux riches & variés, par des épisodes intéressans, on liroit peu aujourd'hui les *Georgiques romaines*.

Nous sommes bien moins familiarisés avec les travaux de la vie champêtre que ne l'étoient les Romains; &, par une suite de nos mœurs à cet égard, notre langue est bien moins propre que la leur à exprimer heureusement les détails de l'agriculture. C'est ce que connoit Delille mieux que personne, parce qu'il y a plus pensé; il connoit aussi mieux que personne la faiblesse & les ressources de sa langue, qu'il manie avec tant d'art. Il a donc sagement fait de ne pas s'attacher à composer un poème vraiment *didactique*. Mais le nom ne fait rien à la chose. S'il a fait un beau poème, il a fait tout ce que pouvoit exiger le lecteur le plus difficile.

Le véritable titre des nouvelles *Georgiques* est *L'Homme des Champs*. C'est en effet la vie, les mœurs; le bonheur de l'habitant des campagnes que Delille a voulu peindre. S'il indique les travaux champêtres, ce sont des conseils qu'il donne plutôt que des préceptes, & qui portent plus sur l'art d'embellir la campagne que sur celui de la cultiver.

On a reproché aux *Georgiques latines* de manquer de plan; cela est sévère, car chaque chant y a un objet fixe & fidèlement suivi; & dans cette distribution, le poète a su établir une heureuse gradation d'intérêt dans le choix, la nature & la peinture des objets; gradation nécessaire à l'effet dans toute production des arts. On pourroit faire avec plus de raison le même reproche aux *Georgiques françaises*, dont la marche n'est ni aussi déterminée, ni aussi régulière.

Il y a sans doute, pour tout ouvrage de l'esprit, un plan plus ou moins heureux; mais s'il y en a où cette partie de la composition contribue le moins à l'effet, c'est un poème *descriptif*. Dans les poèmes fondés sur le développement d'une action, on part d'un point pour arriver à un autre; la route peut être plus ou moins longue, plus ou moins embellie; mais on ne peut s'en détourner sans un motif, & il faut toujours s'avancer vers le terme. C'est une espèce de voyage. Le poème *descriptif*, au contraire, peut être considéré comme une promenade dans un vaste jardin ou dans une belle campagne. Si l'on me mène par des routes fleuries & variées, tantôt dans une prairie émaillée de fleurs, tantôt dans un bois solitaire & sombre; si l'on me fait admirer ici un site charmant, là un édifice d'un goût noble ou élégant; si l'on m'arrête au bord d'un joli ruisseau, ou sous l'ombrage d'un bosquet; si je trouve au milieu des tableaux de la nature quelques scènes de la vie humaine; si après m'avoir montré l'homme occupé de pénibles travaux, on me donne le spectacle de ses amusemens & de ses jeux; si aux images gaies ou voluptueuses se mêlent quelques idées mélancoliques qui rappellent à des réflexions salutaires; enfin si dans ce mélange d'objets & de tableaux divers on m'apprend à mieux sentir les beautés de la nature, & à mieux goûter les merveilles de l'art, je n'aurai que des grâces à rendre à celui qui m'aura fait passer quelques heures délicieuses.

La peinture que je viens de tracer est l'esquisse de ce que m'a fait éprouver la lecture des *Georgiques françaises*.

L'étendue peut-être excessive que j'ai donnée à ces observations préliminaires, me force à renvoyer à un troisième extrait l'analyse du poème.

(La fin à une feuille prochaine).

*Erratum.* — Dans le numéro d'hier, 2<sup>e</sup> page, 1<sup>er</sup> colonne, article *Angleterre*, on lit cette phrase: parmi les hommes qui ne sont pas initiés dans le secret des affaires, ce sont les hommes qui, &c. lisez, à la place des derniers mots: Ce sont les banquiers & les négocians.

Bourse du 17 fructidor.

Rente prov., 17 fr. 75 c. — Tiers consol., 31 fr. 65 c. — Bons<sup>2</sup>, 1 fr. c. 53 — Bons d'arrérage, 85 fr. 50 c. — Bons pour l'an 8, 86 fr. 85 c. — Syndicat, 64 fr. 00 c. — Coupures, 64 fr. 00 c.

*Essai sur l'état actuel des finances et de la richesse nationale de la Grande Bretagne*; vol. in-8<sup>o</sup>. de près de 500 pages. Prix, 3 fr., & 4 fr. franc de port. A Paris, chez les citoyens Treuttel & Wurst, Libraires, quai Voltaire, n<sup>o</sup>. 2.

*Résumé d'un ouvrage* ayant pour titre: *De la Littérature*, considérée dans ses rapports avec les institutions sociales, par ISADAME DE STAEL-HOLSTEIN. Prix, 1 fr., & 1 fr. 25 c. franc de port. A Paris, chez les marchands de nouveautés.

*Exposition des Principes généraux de la langue française*, par le citoyen YVES. Prix, 1 fr. 25 c. franc de port. A Paris, chez l'auteur, au Lycée des Langues européennes, docteur Honoré, n<sup>o</sup>. 10; BILLY, libraire, barrière des Sergens; Brigitte Matthey, au cabinet littéraire, palais du Tribunal.